

## Couloises de l'été. Gérer un port de plaisance

20 juillet 2015 / Aurore Krol /



Le port de plaisance, quand on ne navigue pas soi-même, c'est surtout un beau panorama au centre de la ville. Mais quand il s'agit de gérer quotidiennement 370 emplacements, c'est une autre paire de manche ! Petite plongée dans l'arrière du décor... « Je passe vous prévenir que je ne naviguerai pas cet été, nous sommes invités sur le voilier d'amis en Angleterre. Vous pouvez libérer la place A48 si besoin. » À la capitainerie, les échanges ont lieu dans une ambiance des plus détendues. Les plaisanciers sont connus du personnel et s'attardent volontiers pour discuter. Lionel Hériquet est le maître de port ; chaque jour, lui et son équipe sont aux petits soins, aussi bien pour les habitués que pour les visiteurs occasionnels. « On offre des services comme le prêt de vélos, le WiFi ; les plaisanciers ont accès à des sanitaires, des douches et même un sauna. Souvent, on crée des liens avec des gens qui ne font escale qu'une fois l'an, comme ce couple qui nous invite chaque saison à prendre l'apéro. » Si le bateau est une seconde maison pour certains, il est même la résidence principale de 10 % des contrats annuels. Ceci explique la présence d'une trentaine de boîtes aux lettres dans la capitainerie, qui a récemment été refaite à neuf. « Certains viennent tous les matins lire le journal ici, c'est important d'avoir un espace chaleureux pour les accueillir. Un port, c'est une entrée sur la ville, la première impression doit être positive », précise Lionel Hériquet. Un jeu de Tétris Dans les missions d'un maître de port, il y a deux grands volets, la manutention et la gestion du plan d'eau. La qualité obligée pour ce second volet ? Exceller au Tétris ! Vous savez, ce jeu vidéo où il faut assembler les éléments d'un puzzle, le plus rapidement possible, afin d'assurer de l'espace. En effet, en pleine saison, et particulièrement durant le Festival interceltique, c'est la course à l'emplacement. Il s'agit alors d'optimiser la surface, le tout aidé d'un logiciel, en sachant quel type de bateau peut aller où. « Nous encourageons nos annuels à nous informer de leurs dates d'absence, en échange on leur propose des réductions sur la maintenance », explique Lionel. « Si, à l'année, on ne fait pas de réservation, la donne change exceptionnellement lors de l'Interceltique. On structure le port autrement pour ces quinze jours en ajoutant un ponton extérieur, pour permettre à ceux qui veulent être au coeur du festival, comme à ceux qui souhaitent un peu d'isolement, de trouver leur bonheur. Et on élargit les horaires d'ouverture de nos locaux. On essaie de ne refuser personne, c'est notre devise. »

Accueil des visiteurs Lionel Hériquet ne s'en cache pas, être au contact des gens, c'est la part la plus enrichissante du métier. En fin d'après-midi, des plaisanciers qui arrivent des Glénan téléphonent pour informer de leur escale en soirée. Comme le veut la procédure, ils rappelleront via une radio VHF, dix minutes avant leur entrée dans le port. Cela permet à Lionel Hériquet d'aller à leur rencontre et de leur indiquer l'emplacement pour leur bateau de 12 mètres. « L'entrée dans le port est parfois délicate, même si la navigation a été bonne. Les gens sont fatigués, c'est à ce moment que des hausses de ton peuvent survenir, pour une simple manoeuvre loupée. On est donc là pour accompagner, aider. » Travail cyclique Dans un port, les tâches sont multiples et cycliques. D'avril à la fin de l'été, l'accueil est la mission prioritaire. En septembre, il sera temps de faire l'inventaire des réparations à effectuer, qui s'étaleront jusqu'au printemps. Ce sera aussi le moment de plancher sur les nouveaux projets. En décembre et janvier, place aux renouvellements des contrats annuels. Et les places sont chères puisqu'à Lorient une liste d'attente de quelque 200 personnes est déjà établie. Viendra ensuite une période consacrée au carénage : entre février et juin, ce ne sont pas moins de 400 bateaux qui, chaque mois, se refont une beauté. Et le site de manutention respecte des règles écologiques. « Dès qu'il y a de la pluie, l'eau au sol est récupérée dans des rigoles, traitée pour l'assainir des peintures et pollutions diverses, avant d'être rejetée à la mer ».